I

1

Un grillage. Haut. Très haut. Au sommet, des barbelés. Rouillés. Accroché à quelques mètres, un panneau. Rouillé aussi. Dessus, une tête de mort surmontée de deux éclairs en croix.

À quelques pas, caché derrière un buisson, Marty. Il semble attendre…

MARTY : Y a toujours pire que soi. C'est GranMa qui le dit. Et dans un sens, c'est vrai. Elle dit aussi que le grand bonheur ça existe pas. Que pour être heureux il faut en additionner plein de petits. D'ailleurs, c'est pour ça que je suis là. Même si j'ai pas le droit.

Temps.

Sûr que quand on voit ce grillage avec ses barbelés dessus on a du mal à imaginer qu'on puisse trouver du bonheur. C'est à cause de lui que j'ai

pas le droit de venir. Enfin à cause de ce qu'il y a derrière.

Temps.

Un des premiers trucs qu'elle m'a dit, GranMa : « Surtout tu ne vas pas traîner vers le Centre. » Au début j'ai cru qu'elle parlait du centre du village. Genre pour pas que les gens du patelin me voient, me regardent de travers, se demandent si… C'est quand elle a vu ma drôle de trogne qu'elle m'a expliqué ce que c'était, le Centre. Par contre pas précisé pourquoi je devais pas venir.

Temps.

J'ai obéi. Un certain temps. Puis après ç'a été plus fort que moi. Forcément, quand c'est interdit… Sauf que depuis je viens là, tous les jours, à la même heure.

Un bruit de l'autre côté du grillage. Marty se tait et attend. Bientôt, Emma apparaît. Une bouteille d'eau à la main, elle s'approche du grillage, s'arrête à son pied et vide délicatement son contenu au sol. Une fois la bouteille vide, Emma la pose, s'assoit et se met à chanter une chanson sans paroles. Sa voix, douce et limpide, semble adoucir les lieux alentour. Même les barbelés paraissent moins pointus. Marty la regarde. L'écoute.

La chanson se termine. Le silence s'installe pour quelques instants.

Puis Emma se lève, prend sa bouteille vide et s'en va.

MARTY : À chaque fois ça me fait pareil. Tous les poils de mes bras au garde-à-vous.

Emma se retourne. Regarde dans la direction de Marty qui se jette au sol, la tête dans les ronces. Un moment passe. Emma repart enfin. Lorsque Marty se relève, son visage porte les marques de sa rencontre avec quelques épines. Il regarde dans la direction d'Emma. Un moment. Puis part.

2

Une cuisine. Petite. Assis sur la maie, Marty regarde GranMa, assise à la table, éplucher des pommes de terre énormes. Une télé, posée sur une étagère en hauteur, diffuse des images d'un monde qui semble bien loin. Le son est coupé. Seul le crépitement des bûches dans la vieille cuisinière à bois rompt parfois le silence.

GRANMA : Encore allé traîner.

MARTY : Comment…

GRANMA : Ça se lit sur ton visage.

Marty touche les balafres laissées pas les ronces un peu plus tôt.

La prochaine fois, ramène au moins quelques champignons.

MARTY : OK.

Temps.

Pourquoi tu le mets jamais ?

GRANMA : Hein ?

MARTY : Le son, sur la télé. Pourquoi tu le mets jamais ?

GRANMA : Disent que des horreurs. Pas envie d'entendre ça.

MARTY : Ils en montrent aussi.

GRANMA : Vrai. Sauf que les yeux on peut les fermer. Pas les oreilles. Et puis j'aime bien le présentateur. Toujours bien coiffé. Pas comme toi.

MARTY : Faut croire que c'est héréditaire.

GRANMA : Pardon ?

MARTY : Non, rien.

GRANMA : J'préfère.

Les pommes de terre épluchées, GranMa commence à les couper en fines rondelles.

Tes parents ont appelé, tout à l'heure.